

MIRARE ET ARAM





MARIE-CLAUDE CHAPPUIS *mezzo-soprano*

QUATUOR SINE NOMINE

PATRICK GENET *violon* **FRANÇOIS GOTTRAUX** *violon*

HANS EGIDI *alto* **MARC JAERMANN** *violoncelle*

ANNE BASSAND *harpe* **MARC-ANTOINE BONANOMI** *contrebasse*

ENSEMBLE VOCAL LAUSANNE **JEAN-CLAUDE FASEL** *direction*

ANDRÉ CAPLET (1878-1925)



Le Miroir de Jésus écrit par Henri Ghéon pour voix principale, chœur à 3 voix, harpe et quatuor à cordes

I. MIROIR DE JOIE		II. MIROIR DE PEINE		III. MIROIR DE GLOIRE	
1- Prélude	6'56	7- Prélude	5'29	13- Prélude	3'10
2- Annonciation	2'46	8- Agonie au jardin	4'15	14- Résurrection	3'33
3- Visitation	2'21	9- Flagellation	2'39	15- Ascension	3'29
4- Nativité	3'09	10- Couronnement d'épines	3'31	16- Pentecôte	2'45
5- Présentation	3'03	11- Portement de croix	4'37	17- Assomption	2'19
6- Recouvrement	4'11	12- Crucifixion	3'53	18- Couronnement au Ciel	5'02

Enregistrement réalisé au Temple Farel de la Chaux-de-Fonds (Suisse) du 3 au 5 juin 2011 / Direction artistique : Etienne Collard
Prise de son : Frédéric Briant / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac
Photos : © Jeanne Perrin / Tableau : *L'Annonciation* de Georges B. Poppleton (© COARC / Roger-Viollet) / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga-illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2012 MIRARE, MIR 160



1

I. Miroir de Joie**Le Miroir de Jésus – Mystères du Rosaire**

Quinze petits poèmes sur les saints mystères du Rosaire qu'Henri Ghéon composa et qu'André Caplet de musique illustra.

Les Mystères de joie

2

Annonciation

La jeune fille sans rêve,
Assise dans son jardin,
S'étonne que du jasmin
La voix d'un Ange s'élève.
Que vous veut ce messager
Et pour qui... cette corbeille ?
Vous n'avez rien demandé
Que de demeurer pareille,
Chaste, sage et chaque jour
Contente d'un peu d'amour,
Résignée à peu de joie...
C'est tout l'Amour aujourd'hui
Et toute la Joie aussi
Que le Maître vous envoie !
AVE MARIA GRATIA PLENA

3

Visitation

Jeune femme, courez vite !
Menez, au nom du Seigneur,
Le fils de l'Homme en visite
Chez Saint-Jean le Précurseur !
Il pèse moins qu'une olive,
Qu'une rose, qu'un essaim ;
Il bat moins que la captive

I. Mirror of Joy**The Mirror of Jesus – Mysteries of the Rosary**

Fifteen short poems on the Holy Mysteries of the Rosary which Henri Ghéon wrote and André Caplet illustrated with music.

The joyful Mysteries

Annunciation

The girl without dream,
Sitting in her garden,
Is surprised by an Angel's voice
Speaking from the jasmin.
What seeks this messenger
And for whom... this gift ?
You asked for nothing
But to remain as you were,
Chaste, good and every day
Content with little love,
Resigned to little joy...
Today all Love
And all Joy too,
The Master sends to you !
AVE MARIA GRATIA PLENA

Visitation

Young woman, run quickly !
Take, in the Lord's name,
The son of Man to visit
Saint John the Precursor !
He weighs less than an olive,
A rose, a swarm ;
He struggles less than captive

I. Spiegel der Freude**Der Spiegel Jesu – Die Mysterien des Rosenkranzes**

Fünfzehn kleine Gedichte über die heiligen Mysterien des Rosenkranzes, die Henri Ghéon gedichtet und André Caplet mit Musik illustrierte.

Die Mysterien der Freude

Verkündigung

Das junge Mädchen ohne Träume,
das in ihrem Garten sitzt,
Staunt, wie aus dem Jasminbusch
Die Stimme eines Engels tönt.
Was begehrt dieser Bote
Und für wen... dieser Korb?
Du hast nichts begehrt
Als Du selbst zu bleiben
Keusch, fromm und jeden Tag
Der geringen Liebe glücklich,
Der geringen Freude ergeben...
Heute ist es die ganze Liebe
Und auch die ganze Freude,
Die der Herr Dir sendet!
AVE MARIA GRATIA PLENA
[Gegrüßet seist Du, Maria, voll der Gnade]

Heimsuchung

Junge Frau, so eilet schnell!
Bringet, im Namen des Herrn,
Den Menschensohn zu Besuch
zum Heiligen Johannes dem Vorläufer!
Leichter wiegt er als eine Olive,
Als eine Rose, als ein Schwarm;
Er schlägt weniger als die gefangene

Hirondelle dans la main.
À son approche secrète
Si son frère lui fait fête
Avant de l'avoir connu,
Ne craignez plus, à voix haute,
De célébrer le bel hôte
Que votre corps a reçu !
MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM

4

Nativité

Plus brillant que la promesse
Est-ce vous, mon bel agneau,
Que des deux mains je caresse,
Sous cet auvent de roseaux ?
Est-ce vous le roi du monde ?
Je n'ai rien pour vous vêtir
Que la douceur qui m'inonde
En vous regardant dormir.
Quand je vous sens solitaire,
Et si nu sur cette terre,
Fragile, craintif et froid.
Ma pauvreté me fait honte ;
Mais pour vous garder, je compte
Plutôt sur Dieu que sur moi.
GLORIA IN EXCELSIS DEO

5

Présentation

Le lys entré dans l'averse
N'en sortira pas plus blanc ;
Ainsi la Vierge traverse
La cascade aux eaux d'argent.
Sur ses paumes rafraîchies
Elle offrira la primeur

Swallow in one's hand.
At his secret approach
If his brother warmly welcomes him
Before knowing him,
Have no fear, aloud,
To celebrate the fine guest
Your body has welcomed !
MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM

Nativity

More brilliant than the promise
Is it you, my fine lamb,
That I caress with both hands,
Beneath this reedy shelter ?
Are you the king of the world ?
I have nothing to clothe you
Save the gentleness that fills me
While watching you sleep.
When I feel you are solitary,
And so naked on this earth,
Fragile, fearful and cold.
I am ashamed of my poverty ;
But to protect you, I count
More on God than myself.
GLORIA IN EXCELSIS

Presentation

The lily passing through a shower
Will be no longer white ;
So the Virgin passes through
The cascade of silvery water.
Upon her cooled palms
She will present the first fruit

Schwalbe in der Hand.
Wie er heimlich herannaht
Und sein Bruder frohlockt,
Noch bevor er ihn kennen lernte,
So habet keine Angst mehr, mit lauter Stimme,
Diesen wundervollen Gast zu feiern
Den Dein Leib hat empfangen!
MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM
[Meine Seele preist die Größe des Herrn]

Geburt

Glänzender noch als die Verheißung selbst,
Bist es Du, mein schönes Lamm,
Das ich liebe mit beiden Händen
Unter diesem Vordach aus Schilf?
Bist Du es, der König der Welt?
Ich habe nichts, um Dich zu kleiden,
Als die Sanftmut, die mich durchflutet,
da ich dich betrachte in deinem Schlaf.
Wie ich Dich einsam fühle,
Und so bloß auf dieser Welt,
fragil, ängstlich und kalt.
Da ist mir meine Armut eine Scham;
Aber um Dich zu bewahren, vertraue ich
Vielmehr auf Gott, als auf mich.
GLORIA IN EXCELSIS DEO
[Ehre sei Gott in der Höhe]

Darstellung

Die Lilie, die unter den Schauer tritt
Wird diesen nicht weißer verlassen;
So durchquert die Jungfrau
Die Kaskade aus silbernem Wasser.
Auf ihren erfrischten Handflächen
Wird sie die erste Frucht

Du jardin de modestie
À son Époux et Seigneur.
Le vieillard qui la salue
Renonce à vivre à la vue
Du Fils attendu longtemps.
Et, s'endormant dans son rêve,
Montre à la Mère le glaive
Qui fauchera ce printemps.
LUMEN AD REVELATIONEM GENTIUM

6

Recouvrement

Votre voile, ô triste mère
Vient de se prendre au rosier ;
Je vois votre front rayé
D'une ride, la première.
« Où est égaré l'agneau ?
Je l'ai quitté paissant l'herbe... »
Il faut apprendre à la perdre
Pour le retrouver plus beau.
Le voici et son jeune âge
Triomphe déjà des sages :
Il étonnera la mort.
Souriez donc ! Chaque absence,
Avivant votre souffrance
Accroîtra votre trésor.
MARIA AUTEM CONSERVABAT
OMNIA VERBA HÆC,
CONFERENS IN CORDE SUO.

7

II. Miroir de Peine

Les Mystères de douleur

Of the garden of modesty
To her husband and to Lord.
The old man who greets her
Renounces living at the sight
Of the long-awaited Son.
And, falling asleep in his dream,
Shows to the Mother the sword
Which will cut down this spring.
LUMEN AD REVELATIONEM GENTIUM

Jesus found in the temple

Your veil, o sad mother
Just caught on the briar ;
I see your brow
Marked by its first line.
« Where has the lamb strayed ?
I left him grazing... »
You must learn to lose him
To find him again, more beautiful.
Here he is, his youth
Triumphing over the wise :
He will astonish death.
Then smile ! Each absence,
Making your pain more severe
Will increase your treasure.
MARIA AUTEM CONSERVABAT
OMNIA VERBA HÆC,
CONFERENS IN CORDE SUO.

II. Mirror of Suffering

The Sorrowful Mysteries

Aus dem Garten der Bescheidenheit
Ihrem Ehemann und Herrn darreichen.
Der Greis, der sie grüsst
Entsagt dem Leben beim Anblick
Des so lang ersehnten Sohnes.
Und wie er im Traume entschläft,
Zeigt er der Mutter das Schwert
Das diesen Frühling töten wird.
LUMEN AD REVELATIONEM GENTIUM
[Ein Licht, zur Erleuchtung der Heiden]

Auffindung

Dein Schleier, oh traurige Mutter,
verfing sich eben im Rosenstrauch;
Ich sehe Deine gestreifte Stirn
Von einer Falte, der ersten.
„Wohin hat sich das Lamm verirrt?
Ich habe es beim weiden gelassen...“
Man muss lernen es zu verlieren
Um schöner wieder zu finden.
Da ist er und sein junges Alter
Triumphiert schon über die Weisen:
Verwundern wird er den Tod.
Also lächle! Jedes Fortbleiben,
Dass Dein Leid erneut schürt
Bereichert Deinen Schatz.
MARIA AUTEM CONSERVABAT
OMNIA VERBA HÆC,
CONFERENS IN CORDE SUO.
[Maria aber bewahrte all diese Worte und
erwog sie in ihrem Herzen]

II. Spiegel des Leids

Die Mysterien des Schmerzes

8 **Agonie au jardin**

Ses compagnons endormis dans l'ombre ;
Son père au Ciel et se refusant :
Un vide affreux où l'amour succombe ;
Pas un oiseau dans l'arbre tremblant...
N'y a-t-il donc que Jésus qui veille
Dans la prison d'une nuit sans fin ?
Qu'un abandon, le sien ? Qu'une oreille
En vain tendue aux voix du matin ?
Dans sa maison, la fenêtre ouverte
Sur la colline qui fut si verte
À contempler, au temps du bonheur,
La mère aussi souffre l'agonie
Du Fils absent que son Père oublie
Et doit garder pour elle, ses pleurs.

9 **Flagellation**

Quand j'avais peur, pour vous,
d'une abeille,
D'un pli d'étoffe et de moins encore,
Quand voletait sur vos joues, pareilles
À l'abricot, la praline d'or.
Si l'on m'eût dit que bientôt, les hommes,
Portant la main sur tant de beauté,
Déchireraient avant son été,
Le fruit parfait promis à l'automne,
J'aurais caché au fond de mon sein
Le bien de Dieu qui est tout mon bien
Et j'aurais pris sur moi sa torture...
Est-ce justice que ma douleur,
Du plomb volant qui bat votre cœur
N'ait que l'écho mais non la blessure ?

Agony in the garden

His companions asleep in the shade ;
His Father in Heaven and denying himself :
An awful void where love vanishes ;
Not a bird in the trembling tree...
Is there only Jesus who watches
In the prison of endless night ?
Is his the only renunciation ?
Is his the only ear listening
for the morning voice ?
In his house, the window open
On to the hill which was so beautiful
To behold, in happier times,
The mother also suffers the agony
Of the absent Son, forgotten by his Father
And must keep her tears, for herself.

Flagellation

When I was afraid of a bee, on your account,
Or of a rumpled cloth or even less,
When on your cheeks there shone
An apricot's golden bloom.
If they had told me that soon, men,
Laying hands on so much beauty,
Would tear apart before its season,
The perfect fruit promised for autumn,
I should have hidden in the depths of my heart
God's treasure, which is all my treasure too,
And should have taken his torment
upon myself...
Is it right that my grief,
Should have but the echo and not the wound
From the lead that strikes your heart ?

Agonie im Garten

Seine im Schatten schlafenden Begleiter;
Sein Vater im Himmel und sich verweigernd:
Eine grausame Leere, bei der die Liebe erliegt;
Kein einziger Vogel in dem zitternden Baum...
Ist es allein Jesu, der wacht
In dem Gefängnis einer endlosen Nacht?
Nur eine Hingabe, die seinige? Nur ein Gehör
Vergeblich horchend auf die
Stimmen des Morgens?
In ihrem Haus, das offene Fenster
Zum Hügel, der einst so grünte
Betrachtend, die Zeiten des Glücks,
Die Mutter auch leidet an der Agonie
Des abwesenden Sohnes, den sein Vater vergisst
Und muss für sich behalten, ihre Tränen.

Geißelung

Als mir bangte, Deinetwegen, vor einer Biene,
Vor einer Falte im Stoff und vor weniger gar noch,
Als auf Deinen Wangen flatterte,
Der Aprikose gleich, der goldene Reif.
Hätte man mir gesagt dass bald, die Menschen,
Sich an derart Schönheit vergreifend,
Zerreißen würden noch vor ihrem Sommer,
Die vollendete Frucht,
die dem Herbst ward versprochen,
Ich hätte verborgen im tiefsten Innern
meiner Brust
Gottes Gut, dass mein ganzes Gut ist
Und hätte auf mich genommen seine Qual...
Ist es Gerechtigkeit, dass mein Schmerz,
Fliegendes Blei, das Dein Herz schlagen lässt,
Nur das Echo enthält, nicht aber die Wunde?

10

Couronnement d'épines

Mères, mes sœurs, dites-moi quel rêve
 N'aura pas fait pour son nouveau né
 En le berçant une ronde aux lèvres,
 La mère heureuse en sa pauvreté ?
 Si j'ai péché contre la sagesse
 En couronnant votre front de fleurs ;
 Faut-il, mon Fils, que tant de tendresse
 Vous ait valu tant de déshonneur ?
 Ô faible prince, où sont vos conquêtes ?
 Un rond d'épine étroit votre tête,
 Un roseau sec tremble entre vos doigts...
 Je veux, du moins, sous ce pauvre règne,
 Humilier mon rêve qui saigne
 Et de mes maux vous faire le Roi...

Crowning with thorns

Mothers, my sisters, tell me what dream
 The mother happy in her poverty
 Would not have dreamt for her new-born,
 As she cradled him, with a song ?
 If I have sinned against moderation
 In crowning your brow with flowers ;
 My Son, must so much love
 Have meant so much dishonour to you ?
 O feeble prince, where are your conquests ?
 A thorny circlet rings your head,
 A dry reed trembles in your fingers...
 I want, at least, under this poor reign,
 To humble my bleeding dream
 And make you King of my ills...

Dornenkrönung

Mütter, meine Schwestern, sagt mir welchen Traum
 Hätte nicht für ihr Neugeborenes gemacht
 Es wiegend mit auf den Lippen einem Reigen,
 Die glückliche Mutter in ihrer Armut.
 Sollte ich gesündigt haben gegen die Mäßigkeit,
 Indem ich Deine Stirn mit Blumen krönte;
 Muss es sein, mein Sohn, dass so viel Zärtlichkeit
 Dir so viel Unehre eingebracht?
 Ach schwacher Prinz,
 wo sind Deine Errungenschaften?
 Ein Reif aus Dornen umschlingt deinen Kopf,
 Ein trockenes Schilfrohr zittert
 zwischen deinen Fingern...
 Ich will, zumindest, unter diesem armen Reich,
 Demütigen meinen blutenden Traum
 Und aus meinem Übel Dich zum König machen...

11

Portement de croix

Je veux le voir et n'être pas vu ;
 C'est déjà trop pour lui d'une Croix !
 Dans cette foule comme perdue,
 Si je défaille, ah ! soutenez-moi !
 Rien qu'une femme parmi les femmes :
 Il ne meurt pas pour moi, mais pour tous.
 Oubliez-moi, mon Fils, et mes larmes
 Couleront mieux sur eux et sur vous.
 Une autre donc essuiera Sa face ;
 Une autre donc baisera la trace
 Des pieds saignants ; un autre prendra.
 Le bois pesant de sur Son épaule...
 Et quant à moi, la Mère, mon rôle
 Est de tomber quand il passera.

Carrying the cross

I wish to see him and not be seen ;
 A cross is far too much for him !
 In this crowd as one lost,
 If I should faint, ah ! support me !
 Merely a woman among women :
 He is not dying for me, but for all.
 Forget me, my Son, and my tears
 The better will flow for them and for you.
 Some other, then, will wipe His face ;
 Some other, then, will kiss the trace
 Of bleeding feet ; another takes.
 The heavy wood from off His shoulder...
 And as for me, the Mother, my place
 Is to fall down when he goes by.

Kreuzweg

Ich will Ihn sehen und nicht gesehen werden;
 Es ist schon zuviel für Ihn eines Kreuzes!
 Inmitten dieses Gedränges wie verloren,
 Wenn ich in Ohnmacht falle, Ach! Stehet mir bei!
 Nichts als eine Frau unter den Frauen:
 Er stirbt nicht für mich, aber für alle.
 Vergiss mich, mein Sohn, und meine Tränen
 Fließen besser auf jenen und auf Dich.
 Eine andere also wird trocken Sein Gesicht
 Eine andere also wird küssen die Spur
 Der blutenden Füße; ein anderer wird tragen.
 Das Holz, das auf Seinen Schultern lastet...
 Und was mich angeht, der Mutter, meine Rolle
 Ist es zu fallen, wenn Er vorbeigeht.

12

Crucifixion

Avec ma pauvre plainte de mère,
 Que suis-je là devant, mon Aimé ?
 Un Dieu qui meurt... Oui ! Le grand mystère !
 Je vois un Fils, qui va me quitter...
 Qu'aucun rayon d'en haut n'adoucisce
 Une douleur que toute je veux !
 À ma douleur je fais le sacrifice
 De la divinité de mon Dieu.
 Il voit mes pleurs et me les pardonne ;
 J'accepterai l'enfant qu'il me donne
 À consoler dans notre maison...
 Mais c'est trop pour tenir sa place ;
 Entre mes bras qui plus ne L'embrassent
 Tous ses enfants, les hommes viendront.

13

III. Miroir de Gloire

Les mystères de gloire

14

Résurrection

Elle ne doutait pas de lui ;
 Le troisième jour était proche ;
 Ayant prié toute la nuit,
 Elle respirait sous le porche,
 Quand aux premiers feux du matin,
 S'avancèrent les deux Marie ;
 Elles se tenaient par la main,
 Aussi craintives que ravies.
 « Le Maître n'est plus au tombeau ... »
 Dit l'une ; mais l'autre, aussitôt,
 Croyant que la Mère chancelle :
 « Mère, mère, le Maître vit ! »
 La Mère sanglote, sourit :
 « Je le savais déjà », dit-elle.
 ALLELUJA

Crucifixion

With my mother's poor complaint,
 What am I following, my Beloved ?
 A dying God... Yes ! The great mystery !
 I see a son, who is to leave me...
 Let no heavenly ray ease for me
 A grief which I desire entire !
 To my sorrow I make the sacrifice
 Of the divinity of my God.
 He sees my tears and forgives me them ;
 I shall accept the child He gives to me
 To be comforted within our home...
 But it is far too little to take his place ;
 Into my arms which embrace Him no more,
 All of his children, every man will come.

III. Mirror of Glory

The glorious Mysteries

Resurrection

Shed id not doubt him ;
 The third day now was nigh ;
 She was resting beneath the porch,
 When with the morning's early light,
 The two Marys came forth ;
 They were holding each other's hands,
 As much fearful as delighted.
 « The Master is not longer in the tomb... »
 Said one ; but straightaway the other,
 Thinking that the Mother faltered :
 « Mother, mother, the Master lives ! »
 The Mother sobbed, smiled :
 « I knew already that was so », she said.
 ALLELUJA

Kreuzigung

Mit meiner armen Klage einer Mutter,
 Was bin ich da vor Dir, mein Liebster?
 Ein Gott der stirbt... Ja! das große Mysterium!
 Ich sehe einen Sohn, der von mir scheiden wird...
 Dass nicht ein Strahl von oben lindere
 Einen Schmerz den ich gänzlich will!
 Zu meinem Leid bringe ich zum Opfer
 Die Göttlichkeit meines Gottes.
 Er sieht meine Tränen und vergibt diese mir;
 Ich werde das Kind annehmen das Er mir gibt
 Zu trösten in unserem Haus...
 Zu wenig ist es aber, um seinen Platz zu ersetzen;
 In meine Arme, die Ihn nicht mehr umfassen,
 Werden all seine Kinder, die Menschen kommen.

III. Spiegel der Glorie

Die glorreichen Mysterien

Auferstehung

Sie zweifelte nicht an ihm;
 Der dritte Tag stand nahe;
 Nachdem sie die ganze Nacht gebetet hatte,
 Ruhte sie unter dem Portal,
 Als mit den ersten Morgenstrahlen,
 Voransritten beide Marien;
 Sie hielten einander bei der Hand,
 Ebenso ängstlich wie erfreut.
 „Der Meister ist nicht mehr im Grab...“
 Sagte die eine; aber die andere, sogleich,
 Meinend die Mutter wanke:
 „Mutter, Mutter der Meister lebt!“
 Die Mutter schluchzt, lächelt:
 „Ich habe es schon gewusst“, sagt sie.
 ALLELUJA

15

Ascension

Mon Fils, me quittez-vous encore ?
 J'ai peine à soutenir la vue
 De votre visage dans l'or
 De cette triomphale nue !
 Pour la troisième fois perdue,
 Si vous rentrez au sein du Père,
 Me serez-vous jamais rendu
 Et redescendrez-Vous sur terre ?
 « C'est vous, ma Mère, qui, demain,
 Gravirez le même chemin,
 Pour ne plus jamais redescendre. »
 « Mon Fils, mes pieds déjà sont las
 De traîner mon corps ici-bas ! »
 « Vous n'aurez que les bras à tendre. »
 SANCTUS

16

Pentecôte

Sans Fils. Au Cénacle sans Maître,
 Parmi ses anciens compagnons
 Le plus doux reposant sa tête
 Sur votre sein plein d'oraison,
 Vous attendez en patience,
 Tout en lissant de fins cheveux,
 Que l'épreuve de l'espérance
 S'achève entre les bras de Dieu.
 À bout de louange sacrée,
 Les mots manquent à vos pensées,
 Mais Dieu tonne dans la maison.
 Grâce au fulgurant baptême,
 Vous pouvez chanter en vous-même,
 Dans toutes les langues, Son Nom.

Ascension

My Son, you are leaving me again ?
 Scarcely can I bear the sight
 Of your face amid the gold
 Of this triumphal cloud !
 Lost for the third time,
 If you return to the Father's bosom,
 Shall I ever have you back,
 Will You ever come back down to earth ?
 « You, my Mother, will, tomorrow,
 Go up this very way,
 Never to descend again. »
 « My Son, my feet already are weary
 Of carrying my body here below ! »
 « You have only to stretch out your arms. »
 SANCTUS.

Pentecost

Sonless. In a cenacle without a Master,
 Among his former companions,
 resting his head
 Upon your breast full of prayer,
 You wait so patiently,
 While smoothing your fine hair,
 For the time of tested hope
 To end in the arms of God.
 Bereft of sacred praise,
 Your thoughts cannot be spoken,
 But God speaks loudly in the house.
 And, thanks to this fiery baptism,
 You can sing within yourself,
 In every tongue, His Name.

Christi Himmelfahrt

Mein Sohn, verlässt Du mich erneut?
 Es ist mir schwer meinen Blick zu halten,
 Auf Dein Gesicht im Golde
 Dieser triumphalen Wolke!
 Zum dritten Mal verloren,
 Wenn Du in den Schoss deines Vater zurückkehrst,
 Wirst Du jemals mir zurückgegeben
 Und wirst Du jemals wieder auf Erden hinabsteigen?
 „Du bist es, meine Mutter, die morgen
 Emporsteigen wird denselben Weg,
 Um nie wieder hinunter zu kommen.“
 „Mein Sohn, meine Füße sind es schon leid
 Meinen Körper hier unten zu tragen!“
 „Allein Deine Arme brauchst Du auszustrecken.“
 SANCTUS
 [Heilig]

Pfingsten

Ohne Sohn. Beim Abendmahl ohne Meister,
 Zwischen seinen früheren Begleitern,
 Der Gütigste, der seinen Kopf lehnt
 An Deine Brust voller Gebet,
 Wartest Du geduldig,
 Die feinen Haare glättend,
 Dass die Prüfung der Hoffnung
 Sich schließe in Gottes Armen.
 Der heiligen Lobpreisungen am Ende,
 Fehlen Deinen Gedanken Dir die Worte,
 Gott aber dröhnt im Hause.
 Und, dank der funkelnden Taufe,
 Kannst Du singen in Dir selber,
 In allen Sprachen, Seinen Namen.

17

Assomption

Ainsi, sans passer par la tombe,
 De la terre où poussent les fleurs
 Au ciel où les Anges font chœur,
 Par le bleu chemin des colombes
 La Vierge qui n'eut que douleurs
 Et plus qu'aucune mère humaine,
 Endormant dans son cœur sa peine,
 Refermant ses yeux sur ses pleurs,
 S'envola tout droit, soulevée,
 Sur une toile immaculée
 Par un essaim léger d'enfants,
 Pour s'éveiller rajeunie,
 Telle qu'au matin de sa vie,
 Quand Dieu lui fit de Dieu présent.

18

Couronnement au ciel

Ici, le poète, ébloui
 Renonce à peindre ce qu'il rêve ;
 À sa prière, qui s'élève,
 Il abandonne son esprit.
 Il ne sait rien que ce monde ;
 Ses yeux ne se sont pas ouverts
 Aux vibrations dont l'éther
 Propage, autour de Dieu, les ondes...
 Il s'arrête et songe... à l'effroi
 De la servante aux pieds du Roi
 Dont le front dévoilé rayonne,
 À la déchirante douceur
 Qui soudainement prend au cœur
 La mère que son Fils couronne.

Assumption

Thus, without passing through the tomb,
 From earth where flowers grow
 To heaven where angels' choirs sing,
 By the blue way of the doves
 The Virgin, who once had naught but grief
 More than any human mother,
 Lulling her suffering in her heart,
 Closing her eyes upon her tears,
 Flew straight to Heaven, raised up,
 Upon an immaculate sheet
 By a light crowd of children,
 To wake made young again,
 As in the dawning of her life,
 When God had gifted God to her.

Coronation in heaven

Here, the poet, dazzled
 Gives up the painting of his dream ;
 To his prayer now ascending,
 He abandons his spirit.
 He knows naught but of this world ;
 His eyes unreceptive
 To the light whose waves the ether
 Spreads forth from around God...
 He stops and wonders... at the awe
 Of the servant at the feet of her King,
 Whose face revealed shines,
 At the tearing tenderness
 Suddenly seizing the heart
 Of the Mother crowned by her Son.

Maria Himmelfahrt

Demnach, ohne durch das Grab zu gehen,
 Von der Erde wo die Blumen wachsen
 In den Himmel wo die Engel im Chor singen,
 Über den blauen Weg der Tauben
 Die Jungfrau, die nur Schmerz erfuhr
 Und mehr als irgendeine menschliche Mutter
 Indem in ihrem Herzen ihr Leid einschläft,
 Ihre Augen über ihre Tränen schließend,
 Stieg Sie auf geradewegs, getragen,
 Auf einem makellosen Tuch
 Von einem lichten Schwarm von Kindern,
 Um zu erwecken verjüngt,
 Wie einst am Morgen ihres Lebens,
 Als Gott ihr Gott darbrachte.

Maria Krönung

Hier, der Dichter, wie geblendet
 Verzichtet zu malen seinen Traum;
 Seinem Gebet, das emporsteigt,
 Überlässt er seine Seele.
 Er weiß nichts, nur über diese Welt;
 Seine Augen sind nicht erschlossen
 Den Schwingungen dessen Äther
 Die Wellen verbreitet, um Gott herum...
 Er hält an und sinnt... an die Ehrfurcht
 Der Dienerin zu Füßen ihres Königs,
 Dessen entschleierte Stirn strahlt,
 Bei der ergreifenden Sanftmut
 Die plötzlich einnimmt das Herz
 Der Mutter, die der Sohn krönt.

Translation : Naxos Rights International Ltd.
Übersetzung : Daniela Arrobas

CAPLET



A 18 ans, André Caplet entre au Conservatoire de Paris et en 1901, il obtient le Prix de Rome. Dès lors, il partage son activité entre la composition et la direction d'orchestre. Caplet se révélera un ardent défenseur de la musique de son temps, dirigeant Debussy, Fauré, Charpentier, Laparra, Aubert, Schoenberg... De novembre 1910 à mars 1914, il dirige six mois par an l'opéra de Boston dont il est le directeur musical. À peine est-il nommé directeur de la musique à l'Opéra de Paris en 1914 qu'il s'engage courageusement dans la guerre. Il en sortira atteint définitivement sur le plan pulmonaire. Refusant désormais toute charge trop lourde pour une santé devenue fragile, il revient à la composition, mais meurt le 22 avril 1925 à 46 ans.

Le chef-d'œuvre de ses dernières années reste

incontestablement *Le Miroir de Jésus, Mystères du Rosaire*. La partition fut écrite d'avril à septembre 1923 d'après des poèmes d'Henri Ghéon. Le Rosaire consiste à dire trois chapelets, chacun comprenant cinq dizaines. Au cours de ces quinze dizaines, le chrétien médite sur les « mystères » vécus par la Vierge Marie face aux événements de la vie de son Fils, comme dans un « miroir » d'elle-même. Les trois chapelets correspondent donc à ces trois *Miroirs* :

I - *Miroir de Joie – Les Mystères de joie*. Les événements joyeux : l'Annonciation de la naissance de Jésus à Marie, la Visitation de Marie à Élisabeth, la Nativité, la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem, le Recouvrement de Jésus lors d'un pèlerinage des parents de Jésus à Jérusalem.

II – *Miroir de Peine – Les Mystères de douleur.* Les événements douloureux : l'Agonie de Jésus, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la Croix, le Crucifiement et la Mort.
III – *Miroir de Gloire – les Mystères de gloire.* Les événements glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le Couronnement de Marie.

La partition suit fidèlement cette structure en trois volets composés chacun de cinq parties. Caplet précise : « *Mes intentions sont d'utiliser comme accompagnement le Quatuor à cordes et la harpe ; de faire précéder chaque groupe du Mystère (de joie, de peine, de gloire) d'un petit Prélude confié aux seuls instruments à cordes, et d'utiliser un groupe de voix de femmes (neuf voix seulement, divisées en trois) pour agrémenter, comme fond sonore, les Mystères joyeux et les Mystères glorieux* ». Caplet pousse un peu plus loin l'organisation de son œuvre en confiant aux voix d'accompagnement la présentation de son œuvre, à la manière d'un frontispice sonore. Cette naïveté touchante paraît se référer au procédé de l'enluminure médiévale, contemporaine précisément de Saint Dominique (1170-1221), l'initiateur du Rosaire. Le langage musical lui-même a recours à des processus hérités du Moyen Âge. Néanmoins, il demeure résolument personnel et moderne, notamment dans le traitement de la voix principale. Cette voix doit à Mélisande, mais elle doit aussi à celle du *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schoenberg que Caplet venait de découvrir. C'est

tout particulièrement sensible dans le chanté-parlé (sprechgesang) du *Couronnement au ciel*. Le compositeur met ici à profit l'expérience acquise comme chef d'opéra qui connaît parfaitement la voix. On ne peut qu'admirer l'admirable pureté des lignes mélodiques, la parfaite maîtrise de la prosodie. Le recours à quelques cordes et à une harpe fait figure d'ascèse, de renoncement, bien dans l'esprit contemplatif du récit. Et pourtant, que de couleurs dans cet ensemble de cordes dont Caplet utilise toutes les ressources ! Plus richement dotée sur le plan instrumental, la musique aurait perdu en émotion, en simplicité, en profondeur. Car *Le Miroir de Jésus* est une œuvre qui n'est pas seulement pleine de *mystères*, c'est d'abord et avant tout une humble prière. C'est aussi l'œuvre d'un croyant qui ignore probablement qu'il signe là son testament musical et spirituel. Unique en son genre, *Le Miroir de Jésus* paraît avec le recul se situer dans une tradition bien française qui remonte à Gounod, passe par Fauré, Debussy, Tournemire, annonce Jehan Alain ou encore Olivier Messiaen dans ses *Trois Petites Liturgies de la Présence Divine*. *Le Miroir de Jésus* fut créé à Lyon le 22 février 1924 sous la direction du compositeur avec Claire Croiza en soliste. Œuvre mystique, la partition réclame aussi des interprètes et des auditeurs un certain état de grâce, et l'espace acoustique de la chapelle romane, là où les voix sonnent comme si elles venaient du ciel.

Jean-Yves Bras¹

1 - Jean-Yves Bras est l'auteur d'un site internet consacré à André Caplet : <http://www.andre-caplet.fr>

MARIE-CLAUDE CHAPPUIS

Marie-Claude Chappuis, mezzo-soprano, a étudié le chant à Fribourg (Suisse) et au Mozarteum de Salzbourg.

Elle chante régulièrement avec René Jacobs, Michel Corboz, Giovanni Antonini, Riccardo Chailly, Nikolaus Harnoncourt et Riccardo Muti. On peut l'entendre au Festival d'Aix-en-Provence, de Salzbourg, d'Edinburgh, d'Innsbruck et à la Styriarte de Graz. Elle est régulièrement invitée sur la scène de l'opéra de Zurich, du Theater an der Wien, du Grand Théâtre de Genève et de la Staatsoper de Berlin.

A l'opéra elle a incarné plus de trente rôles dont Sesto (*Clémence de Titus*), Carmen, Ottavia (*Couronnement de Poppée*), Idamante (*Idomeneo*), Charlotte (*Werther*), Messaggiera et Proserpina (*L'Orfeo*), Dorabella (*Così fan tutte*), Anima (*Rappresentazione di Anima et di Corpo*), Pénélope (*Le Retour d'Ulysse*), Ulysse (*Deidamia*) ou Diana (*La Calisto*).

Elle a enregistré de nombreux disques, dont *La Clémence de Titus* et *La finta giardiniera* de Mozart, la *Brookes-Passion* de Telemann, œuvres dirigées par René Jacobs (Harmonia Mundi), la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec Riccardo Chailly (Decca) ainsi qu'*Idomeneo* de Mozart dirigé par Nikolaus Harnoncourt.

QUATUOR SINE NOMINE

PATRICK GENET, violon

FRANÇOIS GOTTRAUX, violon

HANS EGIDI, alto

MARC JAERMANN, violoncelle

Depuis ses succès au concours d'Evian en 1985 et au concours Borciani à Reggio Emilia en 1987, le Quatuor Sine Nomine, établi à Lausanne (Suisse), mène une carrière internationale qui le conduit dans les principales villes d'Europe et d'Amérique, notamment à Londres (Wigmore Hall), à Amsterdam (Concertgebouw) et à New York (Carnegie Hall). Parmi les personnalités qui ont marqué les quatre musiciens, il faut citer Rose Dumur Hemmerling, qui leur a communiqué sa passion et les a sensibilisés à la grande tradition du quatuor à cordes, le Quatuor Melos ainsi que Henri Dutilleux, dont la rencontre, lors de l'enregistrement de son œuvre *Ainsi la Nuit* chez Erato, a été particulièrement enrichissante.

Le Quatuor Sine Nomine possède un vaste répertoire, de Haydn au 21^{ème} siècle, sans négliger des œuvres moins jouées comme l'*Octuor* d'Enesco. Il a créé plusieurs œuvres contemporaines qui lui sont dédiées. Le Quatuor Sine Nomine bénéficie du soutien de la Ville de Lausanne et de l'État de Vaud. Depuis 1994, l'Association des Amis du Quatuor Sine Nomine contribue au développement de sa carrière, notamment à l'étranger.

Le Quatuor Sine Nomine est fondateur et directeur artistique du Festival Sine Nomine depuis sa création en 2001.

ENSEMBLE VOCAL LAUSANNE

Fondé en 1961, l'Ensemble Vocal Lausanne est formé de personnalités vocales et musicales choisies par ses chefs, Michel Corboz et Guillaume Tourniaire, nommé Directeur artistique en 2012. L'EVL est composé d'un noyau de jeunes professionnels auquel viennent s'adjoindre, en fonction de l'œuvre interprétée, des choristes de haut niveau. Il aborde un répertoire très large, couvrant l'histoire de la musique des débuts du baroque (Monteverdi, Carissimi...) au XX^{ème} siècle (Poulenc, Honegger, Schnittke...), du groupe de douze chanteurs au chœur symphonique.

Régulièrement invité à l'étranger, il est toujours accueilli par un public enthousiaste. L'Ensemble Vocal Lausanne se produit régulièrement et avec succès à La Folle Journée dans les Pays de La Loire, à Nantes, Bilbao, Tokyo et Varsovie, ainsi que dans de nombreux festivals en Suisse et en Europe.

L'EVL bénéficie du soutien de l'Etat de Vaud, de la Ville de Lausanne, de la Fondation Leenaards et de la Loterie Romande.

www.evl.ch

Chœur

Soprani I : Béatrice Bernard, Anne Montandon, Sylvie Wermeille

Soprani II : Valérie Bonnard, Céline Latour, Véronique Rossier

Alti : Anne Joset, Cécile Matthey, Simon Savoy

JEAN-CLAUDE FASEL

Chef de chœur, chante à l'Ensemble Vocal Lausanne où il est également assistant à la direction musicale. Michel Corboz lui a confié en 2009 la présentation du *Miroir de Jésus* d'André Caplet avec Marie-Claude Chappuis, l'EVL et le Quatuor Sine Nomine. En 2010, il dirige le *Requiem* de Mozart, en tournée avec l'EVL et le Sinfonia Varsovia.

À la tête de différents ensembles choraux, il présente de nombreux concerts dans le domaine de l'oratorio qu'il affectionne particulièrement : l'Accroche-Chœur, ensemble vocal Fribourg (dès 1992); Cantabile, chœur symphonique neuchâtelois (de 1996 à 2008); le Chœur de l'Université et des Jeunesses Musicales de Fribourg (dès 2000). En 2005, il conduit le concert inaugural de Lyrica, chœur d'opéra de Neuchâtel.

Avec l'Accroche-Chœur, avec qui il se distingue tant par ses enregistrements que par ses concerts en Suisse ou à l'étranger, il crée en 2012 *Colors of time*, une œuvre commandée au pianiste de jazz Thierry Lang.

Ces nombreuses expériences lui ont permis de diriger, entre autres, l'Orchestre symphonique de Bienne, l'Ensemble baroque du Léman, l'Ensemble symphonique de Neuchâtel, les Swiss Baroque Soloists, l'Orchestre de chambre fribourgeois ou le Capriccio Basel.

CAPLET



André Caplet entered the Paris Conservatoire in 1896 and won the Prix de Rome in 1901. From then on he divided his time between composition and conducting. He proved to be an ardent champion of the music of his time, conducting Debussy, Fauré, Charpentier, Laparra and Schoenberg, among others. From November 1910 to March 1914, he conducted for six months of the year the Boston Opera, of which he was appointed music director. He had just been named music director at the Paris Opéra in 1914 when he bravely enlisted for war service. He returned to civilian life with permanent lung damage. Refusing henceforth any functions that might overtax his now fragile health, he returned to composition, but died in Paris on 22 April 1925 at the age of forty-six.

The masterpiece of his last years is unquestionably *Le Miroir de Jésus, Mystères du Rosaire*, a setting of poems by Henri Ghéon written from April to September 1923. The Devotion of the Rosary consists in saying three chaplets, each comprising

five decades. In the course of these fifteen decades, the Christian meditates on the 'mysteries' experienced by the Virgin Mary through events in the life of her Son, as if in a 'mirror' of herself. Thus the three chaplets correspond to these three *Miroirs*:

I - *Miroir de Joie* – *The joyful Mysteries*: the Annunciation of the birth of Jesus to Mary, the Visitation of Mary with Elizabeth, the Nativity, the Presentation of Jesus at the Temple in Jerusalem, the Finding of Jesus in the Temple during His parents' pilgrimage to Jerusalem.

II – *Miroir de Peine* – *The sorrowful Mysteries*: the Agony of Jesus in the Garden, the Flagellation, the Crowning with Thorns, the Carrying of the Cross, the Crucifixion and Death.

III – *Miroir de Gloire* – *The glorious Mysteries*: the Resurrection, the Ascension, the Descent of the Holy Spirit at Pentecost, the Assumption of Mary, the Coronation of the Virgin.

The score faithfully follows this structure in three

parts each composed of five sections. Caplet wrote: 'It is my intention to use string quartet and harp as accompaniment; to precede each group of Mysteries (Joyful, Sorrowful, Glorious) with a short prelude for strings only, and to employ a group of female voices (nine voices only, divided in three parts) as a musical background to embellish the Joyful Mysteries and the Glorious Mysteries'. Caplet pushed the organisation of his work a little further by giving the 'voix d'accompagnement' (accompanying voices) the task of presenting it, in the fashion of a title page in sound: '*Le Miroir de Jésus, quinze petits poèmes sur les saints mystères du Rosaire qu'Henri Ghéon composa et qu'André Caplet de musique illustra*' (The Mirror of Jesus, fifteen short poems on the divine mysteries of the Rosary which Henri Ghéon composed and André Caplet portrayed in music). Such touching naivety seems to refer us to the medieval art of illumination, contemporary with St Dominic (1170-1221) who initiated the Rosary. The musical language itself has recourse to devices inherited from the Middle Ages. Nevertheless, it remains resolutely personal and modern, notably in the treatment of the 'voix principale'. The solo vocal line owes something to Méliande, but also to Schoenberg's *Pierrot Lunaire*, which Caplet had recently discovered. The influence of the latter work is particularly noticeable in the speech-song (*Sprechgesang*) of the '*Couronnement au ciel*'. The composer draws on the experience he had acquired as an opera conductor with a thorough

knowledge of the voice. One cannot but admire the admirable purity of the melodic lines, the perfect mastery of prosody. The use of a few strings and harp is highly original and suggests an asceticism, a renunciation entirely attuned to the contemplative spirit of the text. And yet what colours there are in this string group, all the resources of which are exploited by Caplet! Had it been more richly scored, the music would have lost a degree of emotion, of simplicity, of profundity. For *Le Miroir de Jésus* is a work that is not merely full of *mysteries*; it is first and foremost a humble prayer. It is also the work of a believer who was probably unaware that with this piece he was signing his musical and spiritual testament. Though unique of its kind, *Le Miroir de Jésus* may nonetheless be seen with hindsight to belong to an eminently French tradition that goes back to Gounod through Fauré, Debussy, and Tournemire, and foreshadows both Jehan Alain and Olivier Messiaen's *Trois Petites Liturgies de la Présence Divine*.

Le Miroir de Jésus was premiered in Lyon on 22th February 1924 under the direction of the composer and with Claire Croiza as soloist. This mystical work demands a certain state of grace from its performers and listeners, and calls for the acoustic setting of a Romanesque chapel, where voices sound as if they come from heaven.

Jean-Yves Bras¹

Translation: Charles Johnston

1 - Jean-Yves Bras is the author of a website devoted to André Caplet: <http://www.andre-caplet.fr>

MARIE-CLAUDE CHAPPUIS

Marie-Claude Chappuis, mezzo-soprano, studied singing in Fribourg (Switzerland) and at the Salzburg Mozarteum.

She sings regularly with René Jacobs, Michel Corboz, Giovanni Antonini, Riccardo Chailly, Nikolaus Harnoncourt, and Riccardo Muti. Among the festivals at which she has appeared are Aix-en-Provence, Salzburg, Edinburgh, Innsbruck, and Styriarte (Graz). She is a frequent guest at the Opernhaus Zürich, the Theater an der Wien, the Grand Théâtre in Geneva, and the Berlin Staatsoper. She has performed more than thirty operatic roles, including Sesto (*La clemenza di Tito*), Carmen, Ottavia (*L'incoronazione di Poppea*), Idamante (*Idomeneo*), Charlotte (*Werther*), Messaggiera and Proserpina (*L'Orfeo*), Dorabella (*Così fan tutte*), Anima (*Rappresentazione di Anima et di Corpo*), Penelope (*Il ritorno d'Ulisse*), Ulisse (*Deidamia*), and Diana (*La Calisto*).

Claude Chappuis has made numerous recordings, including Mozart's *La clemenza di Tito* and *La finta giardiniera* and Telemann's *Brockes-Passion*, all conducted by René Jacobs (Harmonia Mundi), Bach's *St Matthew Passion* with Riccardo Chailly (Decca), and Mozart's *Idomeneo* conducted by Nikolaus Harnoncourt.

QUATUOR SINE NOMINE

PATRICK GENET, violin

FRANÇOIS GOTTRAUX, violin

HANS EGIDI, viola

MARC JAERMANN, cello

Since its prize-winning successes at the Évian Competition in 1985 and the Borciani Competition in Reggio Emilia in 1987, the Quatuor Sine Nomine, based in Lausanne (Switzerland), has pursued an international career which takes it to the leading centres of Europe and North America, notably the Wigmore Hall in London, the Amsterdam Concertgebouw, and Carnegie Hall in New York. Among the personalities who have had an influence on the development of the four musicians are Rose Dumur Hemmerling, who transmitted her passion for music to them, opening the door to the great string quartet tradition, and the Melos Quartet. The quartet's work with Henri Dutilleux during the recording of his composition *Ainsi la Nuit* was also a milestone in its history.

The Sine Nomine Quartet has a vast repertoire ranging from Haydn all the way to twenty-first-century works, including rarely performed music such as Enescu's *Octet* op.7. The quartet has given many premiere performances of new works, some of which were dedicated to it.

In 2001, the quartet created the Festival Sine Nomine in Lausanne, which is now held successfully every two years. The Sine Nomine Quartet receives funding from the city of Lausanne and the canton of Vaud. Its performing career, especially internationally, is also supported by the Association des Amis du Quatuor Sine Nomine, which was founded in 1994.

ENSEMBLE VOCAL LAUSANNE

Founded in 1961, the Ensemble Vocal Lausanne is composed of vocal and musical personalities chosen by its conductors, Michel Corboz and Guillaume Tourniaire, who was appointed Artistic Director in 2012. The EVL comprises a core of young professionals who are supplemented as its programmes require by choral singers of a high level. It tackles a very wide repertoire, covering the history of music from the early Baroque (Monteverdi, Carissimi) to the twentieth century (Poulenc, Honegger, Schnittke), with forces ranging from a group of twelve singers to full symphonic choir.

The Ensemble Vocal Lausanne is a frequent guest at concert halls outside Switzerland, where it invariably encounters enthusiastic reactions from audiences. It regularly makes successful appearances at La Folle Journée in the Pays de Loire, Nantes, Bilbao, Tokyo, and Warsaw, as well as in many others festivals in Switzerland and Europa.

The EVL receives support from the État de Vaud, the Ville de Lausanne, the Fondation Leenaards and the Loterie Romande.

www.evl.ch

Chor

Soprani I : Béatrice Bernard, Anne Montandon,
Sylvie Wermeille

Soprani II : Valérie Bonnard, Céline Latour,
Véronique Rossier

Alti : Anne Joset, Cécile Matthey, Simon Savoy

JEAN-CLAUDE FASEL

Jean-Claude Fasel, choral conductor, sings in the Ensemble Vocal Lausanne and is also assistant to its music directors. In 2009 Michel Corboz entrusted him with the task of presenting Caplet's *Le Miroir de Jésus* with Marie-Claude Chappuis, the EVL and the Sine Nomine Quartet. In 2010 he conducted Mozart's Requiem on tour in the Pays de Loire with the EVL and Sinfonia Varsovia.

He has conducted many different choral groups in the field of oratorio, for which he has a particular affection, including L'Accroche-Chœur, the vocal ensemble of Fribourg (since 1992); Cantabile, the symphonic choir of Neuchâtel (from 1996 to 2008); and the Chœur de l'Université et des Jeunesses Musicales de Fribourg (since 2000). In 2005 he directed the inaugural concert of Lyrica, the Neuchâtel opera chorus.

With L'Accroche-Chœur, with which he has built up a distinguished reputation for both his recordings and his concerts in Switzerland and abroad, he premiered in 2012 *Colors of Time*, a work commissioned from the jazz pianist Thierry Lang.

These numerous experiences have also given him the opportunity to conduct, among others, the Orchestre Symphonique de Bienne, the Ensemble Baroque du Léman, the Ensemble Symphonique du Neuchâtel, the Swiss Baroque Soloists, the Orchestre de Chambre Fribourgeois, and Capriccio Basel.

CAPLET



Mit 18 Jahren trat André Caplet in das Pariser Konservatorium ein und gewann im Jahr 1901 den Prix de Rome. Von da an widmete Caplet sich sowohl der Komposition wie auch der Orchesterleitung, wobei er sich als begeisterter Verteidiger der zeitgenössischen Musik offenbarte, indem er die Werke von Debussy, Fauré, Charpentier, Laparra, Aubert, Schönberg, unter anderen dirigierte. Von November 1910 bis März 1914 dirigierte er sechs Monate lang im Jahr die Oper von Boston, dessen musikalischer Leiter er war. Gerade war Caplet zum musikalischen Leiter der Pariser Oper im Jahr 1914 benannt worden, als er couragiert in den Krieg zog. Caplet überlebte den Krieg mit einem irreversiblen Lungenschaden. Infolge seines schwachen Gesundheitszustands lehnte Caplet nunmehr jegliche Anstrengungen ab und wandte sich wieder der Komposition zu, starb aber wenige Jahre später am 22. April 1925 mit nur 46 Jahren.

Das Meisterwerk seiner letzten Lebensjahre bleibt aber zweifelsohne das Werk *Le Miroir de Jésus, Mystères du Rosaire* (Der Spiegel Jesu, die Mysterien des Rosenkranzes). Die Musik wurde zwischen April und September des Jahres 1923 komponiert, nach

den Gedichten von Henri Ghéon. Der Rosenkranz besteht darin, drei Kränze zu rezitieren, wobei jeder Kranz aus fünf Zehnerreihen besteht. Im Laufe dieser fünfzehn Zehnerreihen meditiert der Christ über die „Mysterien“, die die Heilige Jungfrau Maria bezüglich der Lebensereignisse ihres Sohnes erlebte, gleich einem „Spiegel“ ihrer selbst. Die drei Kränze entsprechen demnach den folgenden drei *Spiegeln*:

I – *Spiegel der Freude – Die Mysterien der Freude*. Die freudigen Ereignisse: Die Verkündigung der Geburt Jesu an Maria, Maria Heimsuchung, die Geburt Christi, die Einführung Jesu in den Tempel von Jerusalem, die Wiederfindung des zwölfjährigen Jesu im Tempel.

II – *Spiegel des Leids – Die Mysterien des Schmerzes*. Die schmerzhaften Ereignisse: Der Todeskampf Jesu Christi, die Geißelung Jesu, die Dornenkrone, der Kreuzweg Jesu, Kreuzigung Jesu und der Tod Jesu Christi.

III – *Spiegel der Glorie – Die Glorreichen Mysterien*. Die glorreichen Ereignisse: Jesu Wiederauferstehung, Christi Himmelfahrt, Pfingsttag, Maria Himmelfahrt, Maria Krönung.

Die Partitur folgt dieser dreiteiligen Struktur, worin jeder Abschnitt fünf Teile aufweist. Caplet präzisierter überdies: „*Es ist meine Absicht, für die Instrumentalbegleitung ein Streichquartett und eine Harfe einzusetzen; jeder Abschnitt eines Mysteriums (Freude, Schmerz und Glorie) soll von einem Präludium eingeleitet werden, das allein von dem Streichquartett gespielt wird und eine Gruppe von weiblichen Stimmen (nur 9 Stimmen, in drei geteilt) soll zur Untermalung der Mysterien der Freude und der Herrlichkeit eingesetzt werden.*“ Caplet dehnt die Durchführung seines Werkes noch ein wenig weiter aus, indem er den *Begleitstimmen* die Präsentation seines Werkes anvertraut, ganz nach Art eines klingenden Frontispizes. Diese einnehmende Naivität wurde scheinbar dem Verfahren der mittelalterlichen Buchmalerei entlehnt, die tatsächlich mit dem Initiator des Rosenkranzes, dem Heiligen Dominikus (1170-1221) zeitgleich ist. Die musikalische Sprache selbst beruft sich auf überlieferte Verfahren des Mittelalters. Nichtsdestotrotz benutzt Caplet entschieden einen persönlichen und modernen Kompositionsstil, besonders was die Art der Bearbeitung der Hauptstimme betrifft. Diese Stimme verdankt es der Mélisande, aber auch dem *Pierrot Lunaire* von Arnold Schönberg, den Caplet kurz zuvor gehört hatte. Dies kann man ins Besondere im Sprechgesang der „Krönung Maria“ nachempfinden.

Der Komponist ließ in diesem Werk seine erworbene Erfahrung als Opernleiter gelten, der sich perfekt im Bereich des Gesangs auskennt. Man kommt nicht darum herum, über die Reinheit der melodischen Linien zu staunen, über die vollkommene Meisterschaft der Prosodie. Der Einsatz von nur wenigen

Streichinstrumenten und einer Harfe steht für Askese und Verzicht, ganz dem beschaulichen Geist der Erzählung entsprechend. Und trotzdem sind unzählige Klangfarben in dieser Streicherbesetzung zu hören, für die Caplet alle möglichen Mittel zum Einsatz bringt! Hätte die Musik eine größere Instrumentalbesetzung gehabt, hätte sie viel an Emotion, Schlichtheit und Tiefe eingebüsst. *Der Spiegel Jesu* ist nämlich ein Werk, das allein nicht nur voller *Mysterien* ist: es ist vor allem ein demutsvolles Gebet. Es ist ebenfalls das Werk eines Gläubigen, der allem Anschein ignoriert, dass er damit sein musikalisches und spirituelles Testament signiert. Seinem Genre nach einzigartig, scheint sich der *Spiegel Jesu* jedoch in eine wahrlich französische Tradition einzufügen, die auf Gounod, Fauré, Debussy, Tournemire, Jehan Alain oder noch Olivier Messiaen mit seinen *Trois Petites Liturgies de la présence Divine* zurückführen lässt.

Der Spiegel Jesu wurde in Lyon am 22. Februar 1924 unter der Leitung des Komponisten und Claire Croiza als Solistin uraufgeführt. Als mystisches Werk verlangt die Partitur aber auch, sowohl von den Interpreten wie auch von den Zuhörern, einen gewissen Zustand der Gnade und den akustischen Raum einer romanischen Kapelle, dort wo die Stimmen klingen, als kämen sie vom Himmel.

Jean-Yves Bras¹

Übersetzung: Daniela Arrobas

1 - Jean-Yves Bras ist Autor einer Internetseite, die dem Lebenswerk André Caplets gewidmet ist: <http://www.andre-caplet.fr>

MARIE-CLAUDE CHAPPUIS

Marie-Claude Chappuis hat in Freiburg in der Schweiz und am Mozarteum von Salzburg Gesang studiert.

Sie singt regelmäßig unter der Leitung von René Jacobs, Michel Corboz, Giovanni Antonini, Riccardo Chailly, Nikolaus Harnoncourt und Riccardo Muti. Ferner kann man sie in den Festivals von Aix en Provence, Salzburg, Edinburgh, Innsbruck und in der Styriarte von Graz hören. Immer wieder wird sie in die Oper von Zürich, in das Theater an der Wien, in das Grand Théâtre von Genf und in die Staatsoper von Berlin eingeladen.

Für die Oper hat Marie-Claude Chappuis schon über dreißig Rollen interpretiert, worunter die der Sesto (*La clemenza di Tito*), *Carmen*, Ottavia (*Die Krönung der Poppea*), Idamante (*Idomeneo*) Charlotte (*Werther*) Messaggiera und Proserpina (*Orfeo*), Dorabella (*Così fan tutte*), Anima (*La Rappresentazione di Corpo et di Anima*), Penelope (*Il ritorno d'Ulisse in patria*), Ulisse (*Deidamia*) oder noch Diana (*La Calisto*).

Sie hat schon in zahlreichen Aufnahmen mitgewirkt, wobei hervorzuheben sind, die Aufnahmen von Mozarts Opern „*La clemenza di Tito*“ und „*La Finta Giardiniera*“, sowie Telemanns „*Brockes-Passion*“ unter der Leitung von René Jacobs (Harmonia Mundi). Ferner noch sind erschienen unter der Leitung von Riccardo Chailly die *Matthäus-Passion* von Bach (Decca), sowie die Oper *Idomeneo* von Mozart unter der Leitung von Nikolaus Harnoncourt.

QUATUOR SINE NOMINE

PATRICK GENET, violin

FRANÇOIS GOTTRAUX, violin

HANS EGIDI, viola

MARC JAERMANN, cello

Seit seinen ersten Erfolgen 1985 beim Evian-Wettbewerb und 1987 beim Borciani-Wettbewerb in Reggio Emilia ist das in Lausanne ansässige Quatuor Sine Nomine international erfolgreich und gastiert in den meisten europäischen wie amerikanischen Städten, insbesondere London (Wigmore Hall), Amsterdam (Concertgebouw) oder New York (Carnegie Hall).

Namhafte Persönlichkeiten haben die Entwicklung des Quartetts gefördert: nach Rose Dumur Hemmerling, die ihm ihre Leidenschaft vererbt und ihm das Tor zur großen Streichquartettradtition geöffnet hat, ist auch das Melos-Quartett zu erwähnen. Die Begegnung mit Henri Dutilleux anlässlich der Aufnahme seines Werks „*Ainsi la Nuit*“ stellte ebenfalls einen Meilenstein dar.

Das Sine Nomine Quartett spielt ein umfangreiches Repertoire, von Haydn bis zum 21. Jahrhundert, einschließlich selten dargebotener Werke wie das Enesco-*Oktett*. Es hat viele zeitgenössische Werke uraufgeführt, von denen einige ihm gewidmet sind.

2001 initiierte das Quartett in Lausanne das Festival Sine Nomine, das seither alle zwei Jahre erfolgreich stattfindet.

Das Quatuor Sine Nomine wird durch die Stadt Lausanne und den Kanton Waadt gefördert. Seine Karriere - insbesondere im Ausland - wird außerdem von der 1994 gegründeten Association des Amis du Quatuor Sine Nomine unterstützt.

Sine Nomine – der namenlose Name - möchte das Bestreben symbolisieren, sich immer in den Dienst der Komponisten und der Werke zu stellen, die es interpretiert.

ENSEMBLE VOCAL LAUSANNE

1961 gegründet, besteht das Ensemble Vocal Lausanne heute aus vokalen und musikalischen Persönlichkeiten, die von den Leitern, Michel Corboz und Guillaume Tourniaire, der seit 2012 dessen musikalischen Leiter ist, auserwählt wurden. Das EVL besteht aus einem Kern junger professioneller Sänger, denen sich, je nach den zu interpretierenden Werken, weitere Chorsänger hohen Niveaus anschließen. Das Ensemble arbeitet an einem sehr umfangreichen Repertoire, das die musikalischen Epochen von den Anfängen des Barocks (Monteverdi, Carissimi...) bis in das 20. Jahrhundert (Poulenc, Honegger, Schnittke...) umfasst. Die Zusammenstellung des Ensembles passt sich dem Repertoire dementsprechend an, wobei es von einer Gruppe aus zwölf Sängern bis zu einem sinfonischen Chor variieren kann.

Regelmäßig zu Gast im Ausland, wird das Ensemble immer von einem begeisterten Publikum geehrt. Das EVL tritt regelmäßig und erfolgreich im Rahmen des Festivals La Folle Journée in Nantes (Frankreich), Bilbao (Spanien), Tokio und Warschau auf, Auch in viele Festivals in die Schweiz und in Europa.

Gefördert wird das EVL von dem Kanton von Waadt, von der Stadt Lausanne, der Fondation Leenaards und der Lotterie Romande.

www.evl.ch

Chor

Soprani I : Béatrice Bernard, Anne Montandon,
Sylvie Wermeille

Soprani II : Valérie Bonnard, Céline Latour,
Véronique Rossier

Alti : Anne Joset, Cécile Matthey, Simon Savoy

JEAN-CLAUDE FASEL

Jean-Claude Fasel ist Chorleiter und singt im Ensemble Vocal Lausanne, wo er ebenfalls als Assistent der musikalischen Leitung mitwirkt. 2009 vertraute Michel Corboz ihm die Leitung von André Caplets *Spiegel Jesu* mit Marie-Claude Chappuis als Solistin, dem Ensemble Vocal Lausanne (EVL) und dem Quartett Sine Nomine an. 2010 dirigierte Jean-Claude Fasel im Rahmen einer Tournee mit dem EVL und der Sinfonia Varsovia das *Requiem* von Mozart.

Als Leiter verschiedener Chorensembles realisiert er zahlreiche Konzerte, dessen Repertoire hauptsächlich aus Oratorien besteht, für die er ein besonderes Interesse hat. Zu seinen Chorensembles zählen: L'Accroche-Choeur, ein Ensemble aus Freiburg (Schweiz), das seit 1992 existiert; Cantabile, ein sinfonischer Chor aus Neuchâtel (von 1996 bis 2008); der Chor der Universität und Musikalischen Jugend von Freiburg (seit 2000). 2005 dirigierte Jean-Claude Fasel das Konzert zur Einweihung des Ensembles Lyrica, dem Opernchor von Neuchâtel.

Dank der erfolgreichen Zusammenarbeit mit seinem Chorensemble L'Accroche-Choeur, zeichnete sich Jean-Claude Fasel durch seine Aufnahmen und Konzerte in der Schweiz oder im Ausland aus. 2012 realisierte er die Uraufführung von *Colors of life*, ein Werk, das er dem Jazzpianisten und Komponisten Thierry Lang in Auftrag gegeben hatte.

Durch seine zahlreichen Erfahrungen wird Jean-Claude Fasel nunmehr eingeladen, auch andere Ensembles zu leiten, wie das Sinfonieorchester von Biel, das Barockensemble von Léman, das Sinfonische Ensemble von Neuchâtel, die Swiss Baroque Soloists, das Kammerorchester von Freiburg oder noch das Ensemble Capriccio Basel.